

un historien de la littérature, les comparaisons entre l'évolution de la littérature et celle de la peinture. Or, une telle entreprise est justement ce que l'auteur est obligé de faire, même indirectement, dans la logique de sa recherche.

L'expressionnisme semble être, à la différence des autres courants d'avant-garde (le dadaïsme, le futurisme, le surréalisme) qui supposaient l'acceptation de certains moyens d'expression définis, un courant qui a pour ainsi dire des contours moins rigoureux et qui tolère des procédés plus variés. L'expressionnisme en Roumanie n'a mené à la naissance d'une école, ni en littérature, ni en peinture. En conformité avec cet état de choses, Dan Grigorescu prospecte la peinture roumaine pour y trouver des points de coïncidence avec ce qu'on peut considérer comme la manifestation de la vision expressionniste. Il trouve que le facteur dynamisant était en Roumanie l'idéologie des cercles socialistes, fréquentés par divers jeunes artistes (Camil Resu, Iosif Iser, Ștefan Popescu). Il va jusqu'à dire expressément qu'une des directions principales de l'expressionnisme roumain était la graphique militante publiée dans les pages des revues d'orientation démocratique. La facture expressionniste était par exemple caractéristique des dessins de N. — N. Tonitza publiés dans «Cuvintul liber» («La Parole libre»). Cette tentative de certains peintres expressionnistes d'intégrer les problèmes sociaux dans une vision caricaturale du monde bourgeois est d'autant plus intéressante qu'en littérature le premier cercle qui a adopté l'expressionnisme était la revue traditionaliste «Gîndirea» («La Pensée»). C'est ainsi qu'en Roumanie l'expressionnisme dans la peinture n'est ni métaphysique, ni extatique, ni cosmique (traits qu'on repère très facilement chez Lucian Blaga), mais qu'il est une *crispation* (le terme vient de Mihai Nadin qui l'emploie dans sa monographie sur Hans Eder).

En résumé, l'expressionnisme est pour Dan Grigorescu un mouvement d'origine allemande (aussi décrit-il en détail ses péripéties en Allemagne jusqu'à la liquidation forcée du mouvement sous le régime nazi) mais qui s'est répandu, en un procès complexe du point de vue artistique et idéologique, dans l'Europe entière, ayant un caractère beaucoup plus vaste que, par exemple, le cubisme français. C'est d'ailleurs grâce à son esprit d'ouverture, aussi bien qu'au caractère un peu vague du courant proprement dit, que l'expressionnisme a pu, aux yeux de certains, s'identifier à l'avant-garde en général.

Jiří Šrámek

Bulletin du Centre de Recherches Linguistiques de Paris X. Nanterre, 1980.

Le Bulletin, publié par le Centre de Recherches Linguistiques deux fois par an, contient les travaux de ses enseignants-chercheurs. Dans le premier numéro du Bulletin se sont les membres du groupe Logique et Linguistique qui présentent les résultats de leurs recherches. Dans l'étude *Quelques remarques sur l'exploitation linguistique de la notion de description définie* Michel Galmiche traite certaines questions concernant l'article défini. Il souligne par exemple qu'on ne peut pas éclaircir les problèmes que pose l'article défini en empruntant un abord purement formel. Il faut faire la différence entre l'étude des types de phrases et leur utilisation. Un des facteurs qui influencent l'utilisation de l'article est le facteur appelé par l'auteur *relationnel*, car il importe avec qui et de quoi le locuteur parle. L'auteur examine aussi la situation particulière de un parmi d'autres indéfinis.

R. Porquier et Fr. Lentz dans l'article *Les difficultés linguistiques des étudiants étrangers en milieu universitaire français* informent des premiers résultats d'une enquête menée sur ce sujet. La première déjà a été réalisée en 1977/78. Le Centre de Recherches Linguistiques, ayant pour tâche de mener cette enquête à l'Université de Paris X a réalisé une série de cours spécifiques du français universitaire. On fait aussi des recherches sur l'apprentissage des langues étrangères par les adultes. Les auteurs de l'article ajoutent que jusqu'à présent les rapports de l'enquête portent sur les problèmes psychologiques, sociologiques et administratifs d'adaptation et concernent avant tout les étudiants boursiers et les groupes homogènes d'étudiants étrangers ce qui, naturellement, pose moins de problèmes que l'enseignement de groupes hétérogènes. Sous le titre *Proposi-*

tions pour un colloque sur le thème: *Pourquoi et comment faire l'histoire des sciences humaines?* on donne des renseignements sur le colloque durant lequel les chercheurs de différentes disciplines vont discuter les problèmes de méthodologie des sciences.

Dans le deuxième numéro du Bulletin on trouve deux études syntaxiques. Celle d'Annie Delaveau *Questions sur l'analyse de «si»* cherche la réponse au problème suivant: les circonstancielles introduites par *si* et l'interrogation indirecte commençant également par *si* doivent-elles être envisagées comme deux catégories différentes ou bien comme deux types différents d'une subordonnée et d'une principale? L'auteur apporte dans son analyse de ces deux types de constructions d'utiles constatations, ainsi par exemple elle rappelle différentes possibilités de placement des subordonnées dans ces deux sortes de constructions. Elle constate que la mobilité de circonstancielles les apparente à certains adverbess et à certains groupes prépositionnels, tandis que les interrogations indirectes fonctionnent comme complément du verbe. Elle rappelle aussi par exemple la différence dans l'emploi de *si* et dans celui de *quand* ou de *comme*. Mais il y a des emplois, remarque l'auteur, où il est difficile de décider si l'emploi de conjonction est conditionnel ou interrogatif (par exemple dans certains emplois exclamatifs, etc.). A. Delaveau attire même l'attention sur l'inégalité terminologique (ainsi R. L. Wagner parle de *si* hypothétique, mais M. Greviess de *si* conditionnel).

Danièle Godard dans son étude *Les relatives parenthétiques du français. La contrainte du syntagme nominal complexe (CNPC) et les «verbes-ponts»* examine en détail les facteurs importants pour l'acceptabilité de deux sortes de relatives parenthétiques, l'une introduite par *que*, l'autre par *dont*.

Le troisième numéro contient quatre articles rédigés par les membres du groupe de recherche en logique et linguistique. Celui de Claudine Normand, intitulé *Faut-il se demander ce que parler veut dire?* est le produit des réflexions communes de C. Normand et de D. Maldidier. Mais la rédaction revient à C. Normand. Les deux auteurs ajoutent encore les *Remarques sur les principaux textes analysés*. Leurs constatations résultent de l'analyse approfondie de textes. La très riche bibliographie jointe à l'étude témoigne de l'abord très consciencieux de ce problème.

Jean-Claude Dorohies dans *Les rapports entre logique et linguistique (Introduction à la recherche à propos des problématiques)* opte pour une approche interdisciplinaire de cette problématique. Danielle Leeman dans son article *Grammaire générative et pédagogie du français* analyse les difficultés théoriques et méthodologiques que peut poser l'utilisation de la grammaire générative dans la pédagogie. Elle présente l'analyse d'exercices destinés à l'acquisition des processus de pronominalisation. Le plan de l'article est bien réfléchi. On y trouve par exemple des constatations intéressantes sur le rôle du contexte extra-linguistique dans l'enseignement. L'auteur y montre la relativité du bien-fondé des règles proposées par la grammaire générative transformationnelle. C'est, constate-t-elle, la raison pourquoi on cherche aujourd'hui une approche dirigée plus sur les conditions d'utilisation de la langue et sur les utilisateurs. Ce sera aux enseignants de décider comment résoudre ce problème. Les auteurs J. Bourguignon — A. Mesguich — B. Normier dans *Une expérience de communication. Homme — machine en langage naturel*, traitent la question de l'analyse automatique de la langue naturelle, réalisée par des moyens informatiques. Ils présentent leurs objectifs et leurs méthodes. Ils s'efforcent de montrer que l'utilisation combinée de plusieurs techniques permet de résoudre certains problèmes posés par l'analyse du langage naturel. Neuf pages de bibliographie témoignent comme ils connaissent bien les ouvrages qui sont en rapport avec la question traitée.

Le comité de rédaction annonce que le quatrième numéro sera consacré aux problèmes du discours.

Nous n'avons pu présenter que très sommairement quelques informations concernant trois premiers numéros du Bulletin qui sont volumineux. Les articles témoignent de l'abord très consciencieux des sujets traités. Il faut apprécier l'activité intense des membres du Centre de Recherches Linguistiques et nous ne pouvons que leur souhaiter que les numéros suivants apportent des articles aussi intéressants que ceux publiés jusqu'à présent.

Zdeňka Stavinohová